L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
SAMEDI, 17 MARS 1888.

La troupe Mangé.

Les journaux de St-Louis parlent d'une façon très flatteuse des principaux artistes de la troupe Mangé. Jusqu'ici c'est M. Bergel qui paraît avoir obtenu là bas le succès le plus marqué.

Les trois premières soirées, d'ailleurs, ont toutes porté : *La Juive—Hamlet—Roland.*

On annonçait *Joséphine vendue par ses sœurs.* Nous craignons que ce ne soit là une faute commise par l'administration ; il nous semble que ce vaudeville opérette doit être médiocrement goûté dans une ville où l'élément français est très faible.

GRAND OPERA HOUSE.—Peu d'étonde hier au Grand Opera House. Cela est dommage, car cette soirée a peut-être été la meilleure de Mlle Lillian Lewis, qui jouait le rôle de Mercy Marrick, dans le drame *New Magdalen.*

Malgré tout notre bon vouloir, il nous est impossible d'écrire un éloge de cet ouvrage.

C'est là une succession de scènes qui ne se lient point logiquement les unes aux autres ; l'action, à peu près nulle, sans aucune surprise, toujours prévue, se déroule à travers des longueurs infinies. Et, défaut capital à la rampe, ses longueurs croissent encore au dernier acte, c'est-à-dire celui où il faudrait précipiter les situations, afin d'arriver à leur paroxysme, à leur crise, au dénouement.

Ce dénouement, d'ailleurs, est d'une pauvreté extrême. On dirait que le dramatiste a procédé par élimination ; un à un il fait disparaître ses personnages, et quand il ne lui en reste plus que deux, il ne trouve rien de mieux qu'une conclusion de vaudeville : il les marie. Qu'ils soient heureux et qu'ils aient beaucoup d'enfants ! ce que, du reste, ne rend pas probable la tête blanche du fiancé.

Et puis, vous l'avez certainement remarqué, quel abus de lettres ! C'est un service postal à outrance ; assurément le maître de poste de la localité aurait plein droit de réclamer une augmentation dans son personnel. Nous signerions volontiers sa requête. Les télégrammes également sont de la partie.

Non, et nous sommes fâché de nous trouver ici en contradiction avec plus d'un confrère de la presse américaine aux Etats-Unis, celui qui a écrit ces quatre actes, n'est point un expert en matière de théâtre.

Sans doute il est là deux ou trois scènes violentes, qui ne sont pas sans émouvoir, mais nulle soudure en tout cela, aucune invention.

Mlle Lillian Lewis n'a donc que plus de mérite à faire chemin sur cette route mal tracée. Nous devons reconnaître que quelques unes de ses scènes, aux deux derniers actes spécialement, ne sont point posées sans habileté ; elle y a déployé de la chaleur, du sentiment, de la sensibilité, de la force d'expression et de l'énergie aussi.

Chargée d'un récit interminable, inadmissible, au quatrième acte, elle en corrige la prolixité par des nuances souvent très réussies, par des intonations vraies; là elle ne verse pas dans cette ontrance que nous lui avons reprochée ailleurs.

Son jeu, dans Mercy Merrick, est infiniment mieux discipliné que dans le rôle de Cora, de l'*Article 47*.

Divers passages ont aussi été dits par Mlle Isabelle Taylor avec intelligence, avec feu même. Il y a en elle de la sincérité, de l'élan, mais parfoisonn dirait vraiment qu'elle dépouille la femme ; et alors ce sont gestes et diction beaucoup trop empreintes de masculinité. Trop de théâtral aussi.

Aujourd'hui en matinée : *L'Article 47* ; le soir : *New Magdalen.*

DIME MUSEUM.—Si vous consultez la première page du journal, vous y verrez que M. Robinson annonce tout un programme de nouveautés. Nous vous engageons à les voir. Au reste, le directeur, si entreprenant, si actif du Dime Museum est coutumier du fait ; pas de semaine qu'il n'offre au public de véritables attractions. Prix d'entrée 10 cents.

THÉATRE FRANÇAIS.—La troupe Howe-Hunnels donne aujourd'hui deux représentations du drame qui occupe l'affiche depuis lundi dernier et qui a réalisé quelques fort satisfaisantes recettes : *A Knight of Labor.* La pièce est pleine d'actualités des plus intéressantes et elle est très convenablement jouée.

Après demain elle disparaîtra de l'affiche pour faire place aux représentations du professeur Zera Semon.

CONFÉRENCES.—On sait que des Conférences se donnent, au Tulane Hall, sous le patronage de la Chambre de Commerce. Celle d'hier a été faite par M. Lawrence Y. Ellder, surintendant des filatures Magnolia, qui a traité avec intérêt et en véritable sujet par lui choisi : "Cotton Manufacturing and the advantages of New Orleans as a practicable and profitable location ;" "Manufactures de coton et les avantages et profits qu'il y aurait à les établir à la Nouvelle-Orléans."

ZITHER CLUB.—Ce Cercle, fort bien composé on le sait, célébrera aujourd'hui son troisième anniversaire, par une soirée musicale et dansante au Grunewald Hall. Le concert commencera à huit heures.

Nos remercîments pour l'invitation adressée à l'ABEILLE.

CONFÉRENCE.—Lundi prochain, 19 mars, M. Alcée Fortier donnera sa troisième et dernière Conférence, au Tulane Hall. Sujet : Théophile Gautier.

Lire l'annonce.

LA BIBLIOTHÈQUE ADMINISTRATIVE DE LA PRÉFECTURE DE LA SEINE, A PARIS. —Vers la fin du mois de mars courant, la bibliothèque administrative de la préfecture de la Seine, actuellement au pavillon de Flore, sera installée à l'Hôtel de Ville et deviendra publique. Elle occupera une salle située au-dessus du salon des Fêtes.

Cette bibliothèque, fondée il y a une dizaine d'années, forme deux sections, l'une française, l'autre étrangère, et comprend 23,000 volumes environ dont la valeur est évaluée à plus de 200,000 francs.

La section française est composée de 12.000 volumes ou documents achetés ou donnés par les ministères, les administrations publiques, les départements, le Sénat et la Chambre des députés. Cette dernière collection forme environ 3700 volumes.

L'inventaire des archives départementales antérieures à 1790 réunit un total de 136 volumes.

La section étrangère présente une collection très précieuse de 17,000 volumes obtenue, pour la plupart, par voie d'échange avec les 247 administrations étrangères qui correspondent avec la préfecture de la Seine.

On a acheté 103 ouvrages sur l'organisation communale de l'étranger (Europe et Etats-Unis), sur l'hygiène publique, les prisons, les hospices, enfin sur la législation étrangère.

Du reste, la bibliothèque administrative va faire imprimer le catalogue de tous les ouvrages qu'elle possède.

ROYAL BAKING POWDER

Absolument pur.

L'effet de cette POUDRE est infaillible. C'est une merveille de pureté, de force et d'inocuité bien emploi est bien plus économique que celle des poudres ordinaires, et elle échappe aux alumes à toute comparaison avec la multitude des autres préparations communes, sans valeur, incomplètes sous le rapport du poids, chargées d'alun ou de phosphates.

Vendues seulement en cans. ROYAL BAKING POWDER CO., 106 Wall Street, NEW YORK.

En gros par SMITH BROS & CO, SCHMIDT & ZIEGLER.

9 nov. 87—1 an—sam.lun.mar

L'Expérience du Révérend PÈRE WILDS.

Le Rév. Père E. P. Wilds, missionaire très connu de la ville de New York, et frère de feu l'éminent Juge Wilds, de la Suprême Cour du Massachusetts, écrit ce qui suit :

"72 E. 54th St., New York, 16 Mai, 1883.

Messrs. J. C. AYER & Co :

Je fus, l'hiver dernier, en proie à une humeur qui exturait une membre de démangeaison intolérables ; la nuit surtout mes souffrances étaient terribles, outre les démangeaisons, un feu intense me consumait, il m'était impossible de supporter la plus légère couverture. Je souffrais en même temps d'un violent catarrhe, et d'une toux catarrheuse ; j'avais perdu l'appétit, et mon système était au plus bas. Connaissant la valeur de la SALSEPAREILLE D'AYER, soit par observation dans plusieurs cas de maladie, soit par l'usage que j'en avais fait moi-même quelques années auparavant, je commençai à m'en servir, pour mettre, s'il était possible, un terme à mes horribles souffrances. Mon appétit commença à revenir presque à la première dose. Après un temps très-court la fièvre et les démangeaisons se calmèrent, et mes signes extérieurs de la peau disparut. Mon catarrhe et ma toux disparurent aussi, et ma santé s'améliorant graduellement est devenue excellente. Je me sens cent pour cent plus fort, et ce résultat je le dois à la SALSEPAREILLE, que je recommande en toute confiance comme la meilleure médecine pour purifier le sang. J'en prends trois petites doses par jour, et avant que la troisième fiole fût finie, ma santé était complètement rétablie. Je mets ces faits à votre disposition, vous devriez les publier dans l'intérêt de nos semblables.

A vous, avec respect,

Z. P. WILDS."

Le cas cité ci-dessus est un entre mille. Nous recevons journellement des attestations de cures merveilleuses, toutes prouvent la faculté de la SALSEPAREILLE D'AYER pour guérir toutes les maladies provenant de l'impureté et de la pauvreté du sang et d'une vitalité affaiblie.

La Salsepareille d'Ayer

purifie, enrichit, et fortifie le sang, stimule l'action de l'estomac et des intestins, et par conséquent met le système à même de résister avec succès aux attaques de toutes les Maladies Scrofuleuses, Eruptions de la Peau, Rhumatismes, Catarrhes, Débilité Générale, et tous les désordres résultant d'un sang pauvre et corrompu et d'un système faible et débile.

PRÉPARÉ PAR LE

Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.

En vente dans toutes les Pharmacies ; prix $1, six flacons pour $5.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 17 mars 1888.

Conjonctions—Pour la Louisiane : beau temps plus chaud ; vents du sud légers et frais.

Température du 16 mars 1888.

Thermomètre de F. & L. CLAUDEL, Opticiens. No 142 rue du Canal.

Entre Carondelet et Baronne.	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin.....	47	8
Midi.....	60	15
3 P. M.....	65	18
6 P. M.....	63	17

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières vingt-quatre heures.

Mariages.

Narcisse Parker à Mlle Madeline Patton.
Alexander B. Stilling, Jr., à Mlle Nina E. Zelnel.
Early Perry à Mlle Jannie Jones.

Naissances.

Mme Sol J. Meyer, un garçon.
Mme Vincenzo Pietro, un garçon.
Mme Valentin Steinfels, un garçon.
Mme Ferdinand E. Ratiff, un garçon.
Mme Abel P. Stiles, un garçon.
Mme Félix G. Touchard, un garçon.
Mme Alfred Carriere, un garçon.
Mme Wm J. Carter, une fille.
Mme Michel B. Mathieu, un garçon.
Mme Hypolite Maurice, un garçon.
Mme Germain Laurent, une fille.

Décès.

Mlle Elizabeth A. Stones, 17 ans, 279 Jackson.
Mme Azenor Martin, 61 ans, 463 Bagatelle.
John Barrie, 7 mois, 606 N. Rampart.
Mme Melina Saunders, 58 ans, 18 N. Liberty.
Fred F. Parnell, 35 ans, 222 Washington.
Gabriel F. Levasseur, 69 ans, 262 St. Philippe.
Nicholas Meehan, 6 jours, 334 1/2 Constance.
Magin Massoni, 80 ans, 275 Bourbon.
Mme Jane A. James, 74 ans, Gasquet et Dorgenois.

Cour Civile de District.—Germania Insurance Co. contre Emma Dauney pour $300.

Pierre Lelirun contre Théophile Thériot pour $1000.

La succession de John Linder est ouverte.

H. & B. Beer contre Oxford Hicks pour $1514 83.

Inventaire de la succession John Wegmann, $1930.

Succession de Simon Hermann, $39,646 98, plus une police d'assurance sur la vie de $10,000.

Bertrand Bier, syndic des créanciers de Kurzheedt et Bienvenu, demande la vente des biens mobiliers.

Les successions Thomas Malley et John Simon sont ouvertes.

Juge Houston.

A. Seligman contre B. Barthe, jugement en faveur du demandeur pour $1333 75.

Gus A. Breaux contre Wm Parker, jugement reconnaissant le demandeur propriétaire de certaine propriété.

John Cordes contre Edward Dillon. Jugement en faveur du demandeur pour $543 84.

La Bourse au Coton contre la Mutual National Bank. Exception rejetée.

Juge Monroe.

Bodley frères contre F. J. Comment—Jugement en faveur du demandeur pour $300 06.

Hillary M. Nugent contre Mme Margaret Buckley—Jugement en faveur du demandeur pour restitution de propriété.

Le testament de Dominique Verges a été ouvert. Le défunt laisse à Mme Sautin Pinsufruit de ses biens, qui, à sa mort, seront partagés également entre ses deux neveux, ses quatre nièces et les jumeaux de Mme Marie Malinda.

Cour criminelle.—Section A—Oui, vol leur culpabilité : Thomas Kennedy, Joseph Monroe, Clara Bataille, voles de fait.

Salomon James Lewis, larcin.

Joseph Johnson et Robt. Smith, larcin, un an de pénitencier.

Geo. McKenney, larcin, un an à la maison de refuge.

Section B.

James Williams, voies de fait, $2 50 d'amende ou 24 heures de prison.

Ont accusé leur culpabilité :

Geo Scott, larcin.
Polite Maillot, voies de fait.

Erratum.—Lire dans le numéro d'hier, 3me colonne, 2me alinéa, 4me ligne, "pièces décoratives" au lieu de "pièces décoratrices."

Immigration.—Geo. Moorman, président de l'Association d'Immigration a reçu de Sioux City, Iowa, une lettre dans laquelle on lui annonce que l'on voit avec plaisir dans le Nord et le Nord-Ouest l'initiative prise par l'Etat de la Louisiane et que des milliers d'émigrants sont disposés à venir s'y établir.

Secours.—MM. H. Dudley Coleman, président de la Chambre de Commerce, le surintendant Marshall du chemin de fer de Louisville-Nashville, Geo A. Chiapella de la Bourse au sucre, E. K. Converse de la Bourse aux produits, E Kruttschnitt, R. S. Day, A. K. Miller, le maire Varnell, M. Patton et le maire Guillotte se sont réunis hier à la mairie pour prendre des mesures relativement à une souscription en faveur des habitants de Mount Vernon, Ill.

Un comité, dont M. H. D. Coleman a été nommé président, a été élu avec mission d'ouvrir des listes de souscription et pouvoir de nommer des sous-comités de trois membres de chaque Bourse ou club.

Acquitté.—M. Thomas Bothick ayant eu une querelle avec deux nègres qui l'ont attaqué et dont l'un a blessé l'autre d'un coup de couteau, a été cité à comparaître comme étant l'auteur de la dite blessure et honorablement acquitté par le juge Davey.

Invitation.—A l'occasion du lancement de son nouveau navire le "Madrid", la New Orleans & Columbia Steamship Co. nous adresse une aimable invitation à participer à une excursion qui aura lieu demain et sera le voyage d'essai du nouveau bateau. Celui-ci qui est à l'ancre au pied de la rue St-Louis partira à midi précis. Merci de l'aimable invitation.

Réception.—Sir Thos Grattan Esmonde et M. John P. Sutton ont visité hier la ville sous la conduite de M. Bernard McCloskey, président du Club Irlandais-Américain. Dans la soirée une réception publique a eu lieu à l'Académie de Musique.

M. Grattan Esmonde, orateur distingué, a pris la parole et a prononcé un éloquent discours fort apprécié.

D'autres orateurs ont pris la parole après lui et prolongé la réception jusqu'à une heure avancée.

Ce soir, le rendez-vous est dans les salons du Club Irlandais-Américain, rue du Canal, où aura lieu à 9 heures le banquet annoncé. Le Club sera pavoisé et illuminé comme pendant les fêtes du carnaval.

Nominations à la poste.—M. Thomas D. Dimitry, secrétaire de la commission des examinateurs, procédera, mardi prochain, le 20 mars, à la Douane, en vertu des réglements de la commission du service civil des Etats-Unis, à l'examen des postulants qui sollicitent des places à la poste. Les demandes doivent lui être adressées jusqu'au jour de l'examen, sur des blancs de la commission que livrera soit M. Dimitry lui-même, soit le maître de poste. Celui-ci est extrêmement désireux, d'après ce que nous écrit M. Dimitry, que nos jeunes créoles se présentent comme candidats. L'occasion est excellente et ils devraient en profiter. M. Geo. W. Nott est de ces nôtres, on sait l'affection qu'il porte à ses compatriotes louisianais; nous espérons donc que son appel sera entendu de tous, et que l'on s'empressera de répondre à sa cordiale invitation. Beaucoup de nos jeunes gens sont sans places et cherchent à se créer une position. Ils ne sauraient trouver une meilleure occasion. Une fois casés à la poste, ils y resteront tant qu'ils rempliront consciencieusement et avec zèle les fonctions qui leur seront confiées.

Bals.—Ce soir aura lieu, à la salle de la Parfaite Union, le bal de la Phœnix Fire Co. No 8, durant lequel sera tirée la loterie dont le lot unique est un cheval bai.

Lundi soir, bal de l'Association des New Lusitanos, à leur local, coin Dauphine et Champs-Elysées.

Le même soir, à la salle des Odd-Fellows, bal sous les auspices de la Mississippi Fire Co. No 2.

Le 4 avril, bal de la Société de Gymnastique des Jonnes Gens, à la salle de l'Artillerie de Washington.

Excursion.—La Société de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle Louisiana a organisé une excursion à Biloxi, qui aura lieu demain. Le prix des billets, aller et retour, est de $1. Le train quittera la gare de la rue du Canal à 7 heures 45 a. m. et s'arrêtera à la rue Claiborne et aux stations ordinaires.

Le président du Comité d'organisation est M. C. A. Despartes, et les officiers de l'Association, MM :

Président—A. B. Flotte.
1er Vice-président—Anthony Shias.
2d Vice-président—Wm A. Valloft.
Secrétaire aux minutes—Wm J. Desgouttes.
Secrétaire aux finances—Geo W. Dearing, Jr.
Trésorier—A. F. Jastram.
Grand marshal—N. B. Vinet.
Médecin—Dr J. T. Jackson.

L'*Abeille* remercie l'Association des invitations qui lui sont adressées.

Accusation.—René Landry, le nègre à qui avait été volée une montre en or, au coin des rues Camp et Girod, a reconnu hier, devant l'Hôtel de Ville, un de ses assaillants qu'il a fait arrêter par le detective Gaster. C'est un nommé Flick, journalier employé par la ville. Il nie sa culpabilité.

Protestations.—Des protestations s'élèvent de toutes parts contre l'ordonnance présentée dernièrement au Conseil, par M. Mauberret, et dont le but est de donner l'autorisation à la New Orleans, Tuscaloosa Coal and Navigation Company de se servir du quai qui s'étend entre les rues Monroe et St. André.

Tout le monde s'accorde à dire que les facilités d'embarquement et de débarquement sont déjà assez restreintes par le fait de l'occupation d'une grande partie de nos quais par les compagnies de chemins de fer sans qu'il soit besoin d'abandonner encore une notable portion du seul quai que nous possédons au-dessus de la rue du Canal et qui offre aux vaisseaux de réelles commodités.

D'autre part, les actionnaires de la Tuscaloosa Co. font ressortir l'avantage de l'arrivage direct des charbons de l'Alabama, attirant dans le port les vaisseaux de commerce des Indes Anglaises qui s'approvisionnent à Philadelphie ; l'avantage de l'établissement, à la Nlle-Orléans, d'un dépôt où s'approvisionneront à meilleur marché les manufactures qui sont obligées de se procurer à des prix très élevés le charbon de Pittsburg ; l'avantage enfin qui résulterait pour la Nlle-Orléans de ces transactions.

Incendie.—Hier matin l'alarme a été donnée à la boîte No 7 pour un commencement d'incendie causé par des étincelles échappées d'une cheminée, rue Macarty entre Hillary et Clinton.

Ecrasé.—Sydney Gilbert, le jeune homme qui a été écrasé jeudi par un train près de Birmingham, a été victime de cet accident en voulant sauter de la locomotive sur la voie, au moment d'une collision entre deux trains de marchandises. Il est tombé entre les trains et a été écrasé. Gilbert était chauffeur et avait déjà miraculeusement échappé à deux accidents de chemin de fer.

Le corps a été ramené hier matin en ville.

Sociétés, Facultés, Musées et commissions, en France.

L'assemblée générale de la Société de protection pour l'enfance abandonnée ou coupable, a eu lieu, le 26 février, dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, à Paris, sous la présidence de M. Georges Bonjean.

Le président a prononcé un discours dans lequel il a traité diverses questions sociales. Il a ensuite présenté la situation financière de la société. Il résulte de cet exposé que le budget de la Société générale de protection pour l'enfance abandonnée ou coupable comprend, pour l'exercice 1887, 258,000 fr. en recettes et 226,000 fr. en dépenses. Le budget s'est augmenté de 100,000 fr. depuis cinq ans. Le fonds de réserve, en caisse, est de 150,000 fr.

Le comité de la Société des gens de lettres a décidé qu'il organiserait, en 1889, à l'occasion de l'Exposition universelle, un congrès littéraire international analogue à celui qui a été présidé par Victor Hugo en 1878.

Le congrès des Sociétés savantes s'ouvrira, cette année, le mardi 22 mai.

La séance générale aura lieu dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne le samedi 26 mai.

M. Anlard, chargé de cours à la Faculté des lettres de Paris, est autorisé à publier, dans la collection des documents inédits de l'Histoire de France, un "Recueil des actes du comité de salut public avec la correspondance officielle des représentants en mission et le registre du conseil exécutif provisoire."

M. Marion, professeur à la Faculté des sciences de Marseille, est chargé d'une mission scientifique, à l'effet d'étudier et de visiter les collections zoologiques maritimes de France et d'Europe.

M. Eugène Trutat, conservateur du musée d'histoire naturelle de Toulouse, est chargé d'une mission scientifique en Italie, à l'effet d'étudier sur place différentes questions d'histoire naturelle et de visiter les collections italiennes de la faune quaternaire, contemporaine de l'homme primitif.

Le comité qui s'est formé, à Reims, pour élever dans cette ville une statue à Jeanne d'Arc a tenu une première séance. Il a choisi comme emplacement où se dressera la statue le parvis de la cathédrale.

M. Paul Dubois est l'auteur de cette statue, qui représente Jeanne d'Arc sortant du temple, reprenant son épée et poussant le peuple en avant.

Un commission s'occupe en le sait de la célébration du centenaire de La Pérouse, le 20 avril prochain, et le comte de Bizemont, vice-président de la commission, organise une exposition des objets se rapportant à l'expédition de la *Boussole* et de l'*Astrolabe*.

Sans doute, les collections éthnographique et d'histoire naturelle recueillies par les savants et les officiers de l'expédition se sont malheureusement perdues ; on les remplacera par des collections provenant des îles voisines de Vanikoro, où les frégates ont fait naufrage et qui ont été rapportées en France par d'autres expéditions.

La commission nommée, récemment, par le conseil général de la Seine, pour s'occuper de la création d'une Ecole d'agriculture, en Algérie, pour les enfants assistés, s'est réunie pour se constituer.

Cette commission, composée de conseillers généraux, de fonctionnaires de l'Assistance publique et de la Préfecture de la Seine, a choisi, comme président M. Rousselle, et, comme secrétaire-rapporteur, M. Mayer.

L'administration a envoyé en Algérie un inspecteur chargé de préparer un projet d'édification des bâtiments d'exploitation et d'instruction.

On sait que l'abbé Roudil, ancien aumônier de l'armée, mort récemment, a donné, pour les enfants assistés, quatre propriétés, situées sur les communes de Ben-Chicas et Médéah.

La commission se réunira de nouveau aussitôt le retour de l'inspecteur.

Une réunion d'anarchistes :

L'orateur a déclaré net qu'il voulait la suppression de tout gouvernement, l'anéantissement des pouvoirs et autres fructueuses réformes.

—Je vous demande un peu, ajoute-t-il, à quoi servent tous ces ministères ?

Une voix dans l'auditoire :

—Et surtout le ministère public. En v'là d'une plaie !

DEPECHES TÉLÉGRAPHIQUES

TRANSMISES A L'ABEILLE.

FRANCE.

Le général Boulanger.

Paris, 16 mars.—Le général Boulanger a dit, hier, qu'il s'était rendu à Paris dans le but de voir sa femme qui était sérieusement malade et que le général Logerot, ministre de la guerre, connaissait ses raisons, mais lui avait refusé un congé, quand d'autres commandants de corps d'armée se rendaient constamment à Paris sans y être autorisés.

"Mais le pays ne sera pas déçu," ajoute le général. "Il verra que le coup a été porté à la suite du résultat des élections."

Le général Boulanger nie, dans une lettre récente, avoir participé aux élections.

Sous aucune considération, dit-il, il ne consentira à s'allier aux ennemis de la République.

Le ministre de la guerre a donné l'ordre au général Boulanger de partir pour Clermont-Ferrand. Si celui-ci refuse de s'y conformer, il sera probablement arrêté.

Les comités ont été formés dans le but de poser la candidature du général Boulanger dans toutes les élections, comme une sorte de protestation nationale.

Le général a eu une conférence aujourd'hui avec ses soutiens du groupe radical dans la Presse, et à la chambre des députés. Le but était de décider la ligne de conduite à suivre en face de la situation actuelle. MM. Rochefort, Laguerre, Laner et Laisant étaient présents. Le général a déclaré qu'il avait pris la résolution de ne pas se démettre ou de demander à être mis à la retraite.

On a ensuite envoyé une dépêche à Marseille qui annonce que le général Boulanger n'est pas éligible sous la loi électorale; qu'il ne peut, par conséquent, accepter ou refuser une candidature, et que sa nomination n'aurait de valeur que comme une sorte de protestation nationale. Les amis du général se réunirent bientôt afin de prendre des mesures relativement à sa candidature dans diverses circonscriptions.

Des groupes d'hommes portant des cocardes s'étaient attroupés aujourd'hui près de la Chambre des Députés et chantaient des airs boulangistes. Ils ont été promptement dispersés par la police.

Mort du sénateur Hippolyte Carnot.

Paris, 16 mars—La sénateur Hippolyte Carnot, père du Président de la république française, est mort aujourd'hui à l'âge de 87 ans.

Chambre des Députés.

Paris, 16 mars—La Chambre des Députés a adopté aujourd'hui le budget, en réservant le droit de revenir sur l'impôt qui frappe les liqueurs.

La proposition faite par M. Tirard, premier ministre, de prolonger la surtaxe de dix francs sur les sucres, a été approuvée.

Nombre de députés discutent à huis-clos la nécessité de faire comparaître le général Boulanger devant un conseil d'enquête dans le but de le mettre à la retraite.

Démonstration en faveur du général Boulanger.

Paris, 16 mars—Pendant que le général Boulanger se promenait en voiture, cette après-midi, dans la rue St. Honoré, il a été reconnu par la populace qui s'est misé à crier : "Vive Boulanger."

Quelques enthousiastes ont essayé d'enlever les chevaux avec l'intention évidente de traîner la voiture du général. Celui-ci, qui paraissait fort ennuyé de cette démonstration, s'est réfugié dans une maison voisine.

La police a dispersé la foule, et le général a pu s'échapper en faisant un détour.

Des centaines de personnes étaient réunies devant les bureaux du journal "La Cocarde", pendant que les rédacteurs de cette feuille leur jetaient des cocardes par les fenêtres. Une bruyante escorte accompagnait le boulevard, mais aucun désordre n'a eu lieu.

Revue française.

Paris, 16 mars—Le trois pour cent est coté à 82 francs 75 centimes.

Service funèbre à Paris.

Paris, 16 mars.—Un service a eu lieu aujourd'hui en l'honneur de la mémoire de l'empereur Guillaume. M. Flourens, ministre des affaires étrangères, tout le corps diplomatique, y compris les membres de l'ambassade allemande et les présidents du Sénat et de la Chambre y assistaient.

Les funérailles de l'Empereur.—La foule.—Le service.—Les chants.—La procession.—Les princes présents.—Les troupes.—Le général Billot.

Berlin, 16 mars.—Les funérailles de l'Empereur Guillaume ont eu lieu aujourd'hui. Le temps était extrêmement froid et les troupes qui étaient rangées le long de la route du cortège sur quatre files de profondeur, étaient chaudement vêtues et lourdement couvertes. Le froid semblait ne faire aucun effet sur la population.

Des milliers de spectateurs se pressaient derrière les soldats, et les fenêtres le long de "Unter den Linden" étaient encombrées de curieux. Les maisons étaient drapées en deuil et partout flottaient les drapeaux couverts de crêpes.

A chaque coin de rue s'élevaient des piliers massifs drapés de noir et surmontés des aigles prussiennes. Les colonnes qui supportent le gaz étaient aussi couvertes de crêpes.

Tous les cinquante pas, on avait placé d'énormes candélabres portant des croisants lumineux. Toute la route que devait parcourir la procession offrait un aspect imposant. Partout, se manifestaient les témoignages de la profonde douleur de la population. Le centre de la rue était couvert de gravier et de branches de pins.

La porte de Brandebourg était entièrement drapée; sur le devant s'élevait une immense arche au-dessous de laquelle on lisait ces mots : "Dieu vous bénisse."

Les funérailles ont eu lieu à la Cathédrale, conformément au programme. L'empereur Frédéric n'y assistait pas, le temps était trop rigoureux pour lui permettre de s'exposer à l'air.

Le service a commencé par un prélude sur l'orgue, pendant lequel les assistants ont commencé à se placer.

Le Dr Kœgel, chapelain de la cour, a lu plusieurs passages tirés du quatre-vingt-dixième psaume et les versets 15 et 26 du 11e chapitre de St-Jean.

Le chœur a chanté : *I know that my Redeemer liveth !* On a lu des prières tirées du psaume 101 et huit versets du quatrième chapitre de Timothée. Le chapelain a fini en prononçant les mots : "Bénis soient à jamais ceux qui meurent dans le Seigneur." Le chœur a répondu par les mots : "L'esprit dit qu'ils se reposeront de leurs labeurs ; leurs œuvres vivront après eux."

On a entonné alors la prière "Ce que Dieu fait est bien fait."

Le Dr Kœgel a prononcé son discours près du catafalque. Il a pris pour texte "Seigneur, laisse ton serviteur s'en aller en paix, car mes yeux ont vu ton sauveur." Il a conclu son sermon par la "prière du Seigneur." La congrégation a ensuite chanté l'hymne " Wennich einmal sollscheiden"; un motet de Graun « Tod Jesu" a été chanté par le chœur après quoi les membres de la Sing Akademie ont exécuté le " Wie herr lich ist dein name welt."

A 12 heures 45, le Dr Koegel a prononcé la bénédiction. En même temps des décharges de l'artillerie se sont fait entendre à l'extérieur. Les cérémonies se sont terminées par le chœur : Saint, saint, est le Seigneur.

La procession qui devait servir d'escorte aux restes a commencé à se former. Le prince Bismarck et le général Von Moltke n'assistaient pas au service de la cathédrale; ils n'ont pas non plus paru à la procession qui s'est rendue au mausolée.

La Cathédrale offrait un spectacle imposant. Quand l'orgue a commencé à prélude, le chambellan de la cour et les ministres se sont placés autour du catafalque; le général Von Pape, portant l'étendard impérial, s'est placé à la tête du cercueil.

Deux gardes-de-camp de l'Empereur portaient les épées; ils se tenaient à droite et à gauche. L'adjudant-général et les autres aides-de-camp se tenaient au pied du catafalque.

Pendant le prélude de l'orgue sont entrés les princes. Le prince Guillaume est arrivé à midi. Sur un signal du maître des cérémonies l'orgue s'est tu.

Le prince Guillaume ne s'est alors au milieu de la nef, derrière l'étendard impérial. Auprès de lui étaient le Roi de Saxe, le Roi de Saxe, le Roi de Roumanie, les princes Albrecht et Henry et les autres prince de la maison royale de Prusse. Le prince Impérial d'Allemagne, le princes Impérial de Russie, les Grands Ducs Michel et Nicholas, de Russie; le prince de Galles, le prince de la couronne d'Italie, le prince de la couronne du Danemarck, le prince de la couronne de Grèce, tous portant l'uniforme de leur pays. Le prince de Bavière, le grand duc de Hesse, d'autres représentants des puissances étrangères, y compris le général Billot, de France et sa suite formaient un autre groupe.

Le banc de la diplomatie était plein. La scène était splendide et l'on en gardera longtemps le souvenir.

La sortie de l'Eglise.—Le cortège.—La procession.

Pendant les derniers chants du chœur on tirait des volées de mousqueterie au dehors ; douze commandants de régiments entraînèrent lentement le cercueil et le portèrent sur leurs épaules jusqu'au grand portail.

Devant eux marchait un grand officier de la Cour. De chaque côté du cercueil, se tenaient les ministres d'Etat portant les couronne impériale, le sceptre et les autres insignes. A côté du cercueil flottait l'étendard impérial, porté par le général Von Pape. A sa droite et à sa gauche marchait un un officier portant l'épée au clair.

Les Rois et les Princes prirent dans le cortège les positions qui leur étaient assignées d'après leur rang. Quand le cercueil fut au portail, les tambours des musiques militaires commencèrent à battre. C'était pour les troupes le signal de se préparer à la marche. Pendant que la procession se formait, les orchestres militaires firent entendre la "Marche funèbre" de Chopin et en même temps les cloches de l'Eglise sonnèrent à toute volée.

La formation du cortège prit quelque temps, mais elle se fit en bon ordre, conformément au programme, chacun occupait la place qui lui revenait. On a beaucoup regretté l'absence de l'Empereur, du comte Von Moltke et du prince Bismarck. C'était à peu près le seul changement qu'il y eut au programme.

La procession était magnifique. Le déploiement des forces militaires était imposant, quoique sombre. L'escorte comprenait l'élite de l'armée. Tous les militaires portaient le grand manteau, à cause du froid extrême qu'il faisait. Tout cet appareil était vraiment solennel.

Le matin, le général Billot avait placé sur le cercueil des guirlandes de roses, de violets et une guirlande de camelias. Des guirlandes avaient été aussi placées par les délégués de Moscou, d'Amsterdam, de Rotterdam et d'autres villes étrangères.

La vue de celui qui conduisait le deuil, du prince Guillaume, entouré de trois rois de sang allemand, suivi des plus illustres représentants de chaque contrée européenne, dont la présence témoignait de la vénération universelle dont le monarque défunt était l'objet, dont le monarque défunt était l'objet, la longue file d'hommes d'Etat qui suivaient ; tout cet ensemble impressionnait vivement la foule devant laquelle défilait la procession. Le cortège passa le pont du château, longea "Unter Der Linden" et arriva à la porte de Brandebourg, quelques minutes après 2 heures.

Pendant la marche le long de "Sous les Tilleuls" la scène était splendide. Tout était noir, les maisons, les piliers, les drapeaux. Au milieu de ce sombre spectacle, les éclats des lampes voilées de crêpes faisaient un étrange effet, les torches avaient été éteintes par le vent.

La foule gardait un silence solennel, toutes les têtes se découvraient au passage du cercueil. Dans le "Steigen Alley", comme il était convenu, le cortège s'arrêta.

Le Prince de la Couronne, Guillaume, qui avait marché jusque là, derrière le char funèbre, monta en voiture, accompagné des rois de Saxe, de Belgique et de Roumanie. D'autres princes prirent place dans les voitures qui suivaient.

L'ordre de la procession fut alors changé, la garde du corps rentra dans l'escorte et les officiers de grade inférieur relevèrent les porteurs du poêle. Le cortège marcha ainsi jusqu'à ce que l'on arrivât à Charlottenburg, à 3 heures 15.

Au mausolée.

Les restes furent reçus au mausolée par le pasteur de Charlottenbourg et le chapelain Kœgel lut les prières "Bénéi est celui qui résiste à la tentation" et la "Prière du Seigneur." Le chapelain terminait les cérémonies par la bénédiction.

Les membres de la famille impériale et les autres membres du cortège se retirèrent. Les généraux firent leurs derniers adieux à leur maître mort, en plaçant les mains sur le cercueil. Une salve d'artillerie annonça que la cérémonie était terminée.

De la fenêtre du balcon qui donne sur le parc, l'Empereur assistait à la procession. Il portait l'uniforme de général et les insignes de l'ordre de l'Aigle Noir. Il resta à la même place jusqu'à ce que le clairon annonçât la fin de la cérémonie.

L'impératrice Vittoria et les princesses assistaient au service au mausolée. A quatre heures elles rentraient au palais.

Lettre autographe du Pape à l'Empereur Frédéric.

Rome, 16 mars—La lettre autographe du Pape remise à l'empereur Frédéric par Monseigneur Calimberti exprime le profond chagrin de Sa Sainteté au reçu de la nouvelle de la mort d'un monarque aimé des meilleurs sentiments envers l'Eglise Catholique.

Le Pape remercie l'empereur Frédéric du ton conciliant de sa proclamation qui lui a causé la plus vive joie, et qui prouve que le fils chérit les sentiments exprimés par le père—sentiments qui lui donnent l'assurance que les relations entre la Prusse et le Vatican deviendront de plus en plus amicales.

Le Pape déclare qu'il mera de tout son pouvoir afin d'arriver à une amitié qui sera une des gloires de l'Empereur et de la Papauté. Sa Sainteté termine en formulant des vœux pour que l'Empereur puisse recouvrer la santé dans l'intérêt de son peuple et de l'Europe entière.

Service funèbre dans la Chapelle de la reine Victoria.

Londres, 16 mars—La Reine a assisté aujourd'hui au service qui a eu lieu dans la chapelle privée du Château